

terre des hommes suisse

Bolivie

Les jeunes revendiquent leurs droits

Inde

Prévenir les risques liés à la migration

Burkina Faso

Mobilisation contre le travail des enfants

Marche de l'espoir

Cahier spécial
25^e édition

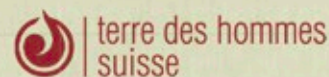
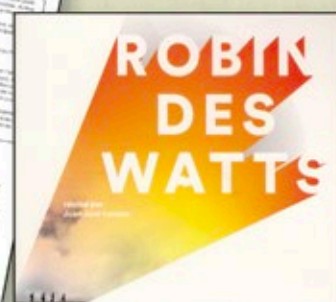
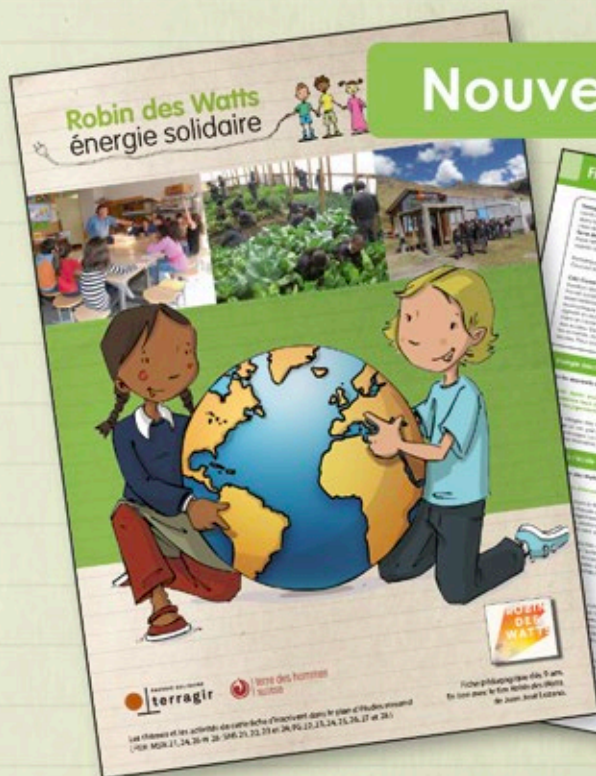


n° 124 décembre 2016





Nouvelle fiche pédagogique



Le film

Le film «*Robin des Watts*» (2013) retrace l'expérience réalisée depuis quelques années avec des jeunes élèves de Genève et du Pérou. Il montre comment les économies d'énergie réalisées ici permettent d'améliorer les conditions d'études dans des écoles péruviennes situées dans les Andes à 4000 mètres d'altitude. Un programme mené conjointement par Terre des Hommes Suisse et Terragir-énergie solidaire.

La fiche pédagogique

Abordable dès 8 ans, la fiche pédagogique (2016) propose des activités ludiques et des éléments de réflexion sur le développement durable, ainsi que des pistes d'actions concrètes à explorer en classe ou à la maison. La fiche enseignant-e apporte les compléments nécessaires.

Commander

Matériel gratuit, à commander par mail à l'adresse : secretariat@terredeshommesuisse.ch, en précisant le nombre de fiches élève, de fiches enseignant-e et d'exemplaires DVD du film souhaités.

Vivre l'instant présent

La 25^e édition de la Marche de l'espoir a été un véritable succès : environ 30 000 élèves sensibilisés dans les classes, des moments d'émotion lors d'échanges entre des enfants de Colombie et de Genève, près de 5500 participant-e-s à l'événement, des milliers de familles souriantes et solidaires, plus de 500 bénévoles engagé-e-s et motivé-e-s, de généreuses promesses de dons... Pour l'occasion, nous avons tourné notre regard vers le passé, plongé dans les archives et réalisé une rétrospective des précédentes éditions, qui s'est concrétisée sous forme d'une exposition photo présentée le jour « J ».

Le 16 octobre, nous avons vécu l'instant présent. Nous avons admiré le lâcher de ballons après les chants entonnés par les enfants, savouré l'ambiance festive et familiale ainsi que la douceur d'une très belle journée d'automne sur le parcours, apprécié les délices latinos et les animations variées. Puis le lendemain, encore dans la lancée, nous avons rangé les cartons, plié les tentes, sélectionné les photos, préparé ce journal.

Bien sûr, les jours qui ont suivi, toutes les tâches mises de côté les dernières semaines nous ont rattrapés... Après un tel événement, on pourrait craindre le « fiesta blues ». Mais l'équipe Terre des Hommes Suisse a accumulé ce jour-là une si belle énergie qu'elle garde toute sa flamme et poursuit sans faiblir son accompagnement des projets soutenus au Sud auprès des enfants défavorisés comme son engagement en Suisse pour la sensibilisation des jeunes à la solidarité. ●

Un grand MERCI à l'imprimerie **Chapuis** qui contribue à cette publication.

Journal Terre des Hommes Suisse
31, ch. Frank-Thomas
1223 Cologny - Genève
tél. 022 736 36 36
fax 022 736 15 10
secretariat@terredeshommesuisse.ch
www.terredeshommesuisse.ch
facebook.com/terredeshommesuisse

ccp 12-12176-2
compte bancaire
CH56 0483 5036 4896 2102 2
crédit suisse 1211 Genève 70

Rédactrices responsables
Souad von Allmen
Doris Charollais

En plus des signataires
des articles, ont participé
à ce numéro

Aylin Barça
Laure Heurtier
Frédéric Monnerat
Catherine Ojalvo

Graphisme
Sophie Marteau

Tirage : 30 900 exs.

Terre des Hommes Suisse est une organisation de coopération au développement qui s'engage pour l'enfance et un développement solidaire. Elle travaille avec ses partenaires dans 10 pays du Sud et sensibilise le public suisse aux réalités Nord-Sud. Elle fait notamment partie de Terre des Hommes Fédération Internationale et de la Fédération genevoise de coopération.

TdH est membre du bureau central des œuvres de bienfaisance (ZEW0) depuis 1988.



Sommaire

- 4-5 Bolivie**
Des jeunes prennent en main la défense de leurs droits et revendiquent davantage de sécurité.
- 6-7 Inde**
Comment prévenir les risques liés à la migration, notamment pour les enfants ?
- 8 Burkina Faso**
Lutter contre le travail des enfants demande la mobilisation de toute la communauté.
- 9-16 Cahier spécial 25^e édition Marche de l'espoir**
Sensibilisation des élèves, échanges entre enfants, engagements solidaires et retour en images.
- 17 La parole à Anne Emery-Torracinta**
- 18 Infos**
- 19 Ça vous intéresse !**
La succession, un projet solidaire.

Violences ? Les enfants réclament des changements !

Face aux différentes violences dont ils font l'objet, les jeunes demandent notamment la sécurisation de leurs trajets, la prévention des abus intrafamiliaux et la justice.

À une heure de Cochabamba, troisième ville du pays, le Valle Alto regorge de petites villes où il semble faire bon vivre. Rues pavées entourant la place centrale, palmiers fièrement dressés, parterres fleuris, statues des gloires locales, alignements de bancs occupés et flâneurs de tous âges goûtant l'agréable chaleur du soleil vertical de l'hiver.

Passé le quadrilatère central, l'asphalte disparaît pour laisser place à une poussière jaune qui tourbillonne et se colle à la peau : les brèves pluies de l'été 2016 (janvier à mars) se sont fait attendre plus de six semaines, ruinant les récoltes, comme l'année précédente et celle d'avant encore. La surface de la vaste lagune, source d'eau et d'irrigation de la région, s'est réduite de deux tiers. L'exode rural se poursuit alors que de nouveaux arrivants de zones plus sinistrées encore s'installent à la sauvette, en périphérie de la ville : communautés désagrégées, familles éclatées, autorités désemparées, intérêts contraires et luttes pour la subsistance. Les ingrédients d'une cuisine toxique et son corollaire, la violence, sont réunis, touchant en tout premier lieu les plus jeunes et vulnérables, de fait 50 % de la population.

Rencontres avec les jeunes

La journée de visite, pilotée par notre partenaire Ayni (voir encadré), sera intense et couvrira presque tous ses axes de travail : à Tolata, réunion avec le comité interinstitutionnel pour l'enfance, les autorités municipales et le conseil municipal d'enfants ;



« Stop à la violence sexuelle »

à Cliza, présentation aux autorités locales, par les jeunes représentants des écoles et collèges, de leurs demandes et besoins ; à San Benito, conclusion de l'atelier hebdomadaire de travail et recherche de solutions, par une soixantaine de collégien-ne-s élu-e-s par leurs camarades, sur des problématiques de leur choix (violence, organisation et incidence, santé et sport) ; à Arbieta, rencontre au collège central avec les étudiant-e-s, professeur-e-s, autorités, parents ; et enfin, à Tarata, présentation par de jeunes enfants à leurs camarades d'école d'un événement de sensibilisation à la violence sexuelle, se terminant par la distribution d'un feuillet sur leurs droits et leur protection.

Leçons apprises

Qu'avons-nous appris lors de ce marathon de débats, présentations officielles et moments d'échanges informels ?

Que la nuit, qui tombe invariablement à 18h sous cette latitude, est

peuplée de dangers. Aussi les enfants qui rentrent de l'école ou d'une course pour leurs parents réclament-ils au moins un éclairage public et l'installation de feux rouges.

Que l'école et son chemin ne sont pas exempts de violence ou d'insultes gratuites : harcèlement des pairs, de plus en plus souvent organisés en *pandillas* ; indifférence de la majorité des professeur-e-s, quand ils ne sont pas eux-mêmes sources de méthodes rigides, de remarques humiliantes, de violences verbales et physiques pouvant aller, dans les cas extrêmes, jusqu'à l'abus sexuel. Alors les enfants réclament des bus de ramassage scolaire, une plus grande implication des enseignant-e-s, du respect et de la sécurité.

Que les conditions de vie et la pauvreté, les ravages de l'alcool y compris chez les jeunes, la démission des familles et l'abandon (et/ou la violence) affectif et physique où sont plongés les enfants, la difficulté à communiquer et le manque de

Créée en 2006 et basée à Cochabamba, Ayni est une petite fondation qui cherche à promouvoir le respect des droits humains, en particulier ceux des enfants et des adolescent-e-s. Ses actions ciblent toute forme de violence envers les moins de 18 ans, avec un fort accent mis sur la violence sexuelle. Depuis 2013, Ayni travaille sur le Valle Alto. Elle est présente dans cinq municipalités – Tolata, Arbieta, Cliza, San Benito et Tarata –, un bassin d'environ 70 000 habitant-e-s, qui compte quelque 25 collèges et 100 écoles primaires.

« Si, soupire Carmen, la directrice d'Ayni, les défenseurs et praticiens des droits des enfants en Bolivie peuvent s'appuyer sur plusieurs lois nationales comme le Code de l'enfance et de l'adolescence (2014), la création de services départementaux de gestion sociale, les *defensorias* de l'enfance où les plaintes peuvent être portées (niveau municipal),

règlements et normes ne sont pourtant pas encore promulgués, ou appliqués et contrôlés. Un autre obstacle majeur réside dans le manque de compétences du personnel en charge, et sa rotation qui rend régulièrement caducs les efforts de formation réalisés. »

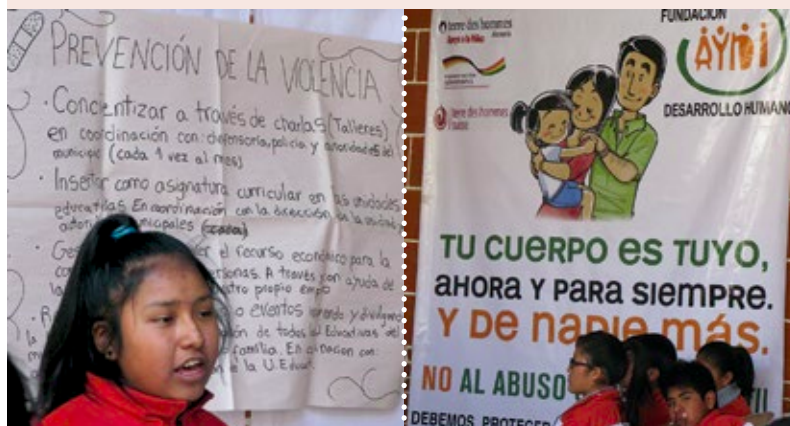
En 2015, Ayni a sensibilisé 5300 enfants sur leur droit à la protection contre toute forme de violence, formé 1100 jeunes à la prévention et aux démarches de dénonciation mais aussi à informer leurs pairs, et procuré à 20 filles victimes de violence sexuelle un suivi psychologique et un appui pour les poursuites judiciaires. L'organisation vient d'obtenir la nomination d'un procureur de la partie civile ainsi que d'un médecin légiste pour la zone, et a mis en place un réseau local interinstitutionnel afin d'améliorer les systèmes de prévention, de dénonciation et de prise en charge des cas graves.

perspectives tissent la toile de fond sur laquelle prospère une loi brutale et inique : celle de la force. C'est pourquoi les jeunes demandent la création d'espaces de sécurité – bibliothèques, parcs de jeux – et le financement d'une campagne d'affichage sur les murs de la ville pour dénoncer la violence sexuelle, proposant d'y contribuer par l'organisation d'un concours de graffitis.

Que la justice est inefficace, lente ; que l'impunité est courante et bien connue ; que la dénonciation de cas d'abus sexuels, encore taboue, est très rare et complexe : réputation entachée, crainte de représailles, rotation quasi annuelle du personnel alors qu'instaurer la confiance est essentiel et nécessite du temps. Aussi les jeunes réclament-ils la construction de refuges municipaux permanents destinés à accueillir les victimes de violence et les orphelins. Si nous avons entendu et vécu tout ceci, c'est qu'Ayni travaille directement avec les enfants et les adolescent-e-s, les incitant à prendre la parole et proposer des initiatives en faveur de leurs droits. ●



Des milliers de jeunes sont formés pour prévenir mais aussi dénoncer les violences.



©TdH, Bolivie, Sylvie Dugeay

Vivre sa vie d'enfant loin des risques

Différentes stratégies sont mises en œuvre pour améliorer les conditions de vie des familles, en particulier des filles et des femmes, et pour protéger les enfants dans des villages à la frontière du Bangladesh.

Imaginez-vous dans la peau d'une femme indienne dans un village à la frontière du Bangladesh : vous êtes mère de trois ou quatre enfants, avez quitté l'école à l'âge de 10 ans puis été mariée, à 15 ans, à un homme choisi par votre famille ; votre mari travaille comme maçon journalier à 250 kilomètres de là, ne revient qu'une à deux semaines par an et vous envoie, de façon irrégulière, de l'argent pour faire vivre la famille ; enfin, votre fils de 12 ans l'a rejoint récemment pour travailler avec lui. Quelles solutions avez-vous en main pour garantir une vie digne à vos enfants et à vous-même ?

C'est le contexte dans lequel intervient le nouveau partenaire de Terre des Hommes Suisse, Path Welfare Society, dans dix villages à 250 kilomètres au nord de Kolkata. Une région où plus de la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté – fixé par l'Etat indien à 75 roupies par jour, soit un peu plus de 1 franc suisse. Dans 80 % des familles, les hommes et les adolescent-e-s dès 12 ans sont absent-e-s presque toute l'année. Mais souvent l'ensemble de la famille migre à son tour, avec tous les risques que cela comporte pour les enfants : abandon scolaire, exploitation au travail, habitat insalubre, dilution des liens sociaux.

Path a pour objectif d'améliorer les conditions de vie de ces familles, de créer dans les communautés des mécanismes de protection des enfants et de sensibiliser enfants et adultes aux risques liés à la migration.

Des jardins potagers qui redonnent confiance aux femmes

Path a débuté son travail avec les femmes, ces dernières ayant peu d'opportunités de générer un revenu – excepté avec la fabrication des bidis, les cigarettes locales, activité pour laquelle elles dépendent entièrement d'un intermédiaire unique qui fixe seul les conditions.

Des jardins potagers familiaux et des *Self Help Groups* (SHG) se sont créés au sein de ces communautés. Ces groupes de femmes, très répandus en Inde, visent à favoriser l'émancipation de ses membres en apportant la confiance liée au « être

plus fort ensemble ». Les femmes y parlent de leurs problèmes quotidiens, épargnent chaque mois de l'argent qui, mis dans un pot commun, pourra être prêté à l'une d'elles pour réaliser un projet de génération de revenu, et planifient des actions collectives. Ces SHG permettent également de toucher des aides du gouvernement, notamment celles auxquelles ont droit les familles les plus démunies.

Les vingt-cinq jardins potagers familiaux qui existent aujourd'hui sont réservés aux familles disposant d'un petit terrain, la région bénéficiant d'une terre arable de bonne



Tajmira Bibi est fière de son jardin dans lequel poussent toutes sortes de légumes et de fruits tels que des bananes et des papayes. C'est le premier de son village ! Pour l'entretenir, Tajmira mobilise les enfants du *Child club* voisin, ce qui leur permet d'acquérir quelques notions d'agriculture. Pas de produits chimiques ici, seulement des fertilisants naturels issus des arbres locaux. Les seuls investissements nécessaires ont été l'achat de bambous et de filets pour réaliser la clôture qui empêche les chèvres de venir croquer les jeunes pousses. Path a fourni les graines et les plants de légumes. La mousson a fait le reste !



Les filles veulent pouvoir décider de leur destin.

©TdH, Inde, Anne-Céline Machet

qualité, proche du fleuve marquant la frontière avec le Bangladesh. Dans un futur proche, Path souhaite également implanter de tels potagers pour les familles sans terre, à installer sur les toits des maisons ou dans les cours intérieures. Ils apportent un complément alimentaire avec des légumes frais et variés, une fierté pour les femmes qui en ont la responsabilité et, potentiellement, une source de revenu en cas de surproduction.

Des *Child clubs* pour vivre sa vie d'enfant

Recevoir un appui personnalisé en maths ou en anglais, apprendre à revendiquer ses droits, et... jouer ! Les 208 enfants fréquentant les huit *Child clubs* implantés au cœur des villages témoignent de leur bonheur d'y participer. Les animatrices, encore étudiantes, sont toutes issues de ces villages et constituent la première génération de filles

diplômées ; une fierté mais aussi la responsabilité d'être un « modèle » pour les petites filles et les femmes de ces communautés encore peu enclines à laisser les femmes décider seules de leurs destins. Singka, 20 ans : « Je suis très heureuse de faire ce travail en parallèle de mes études. Il m'a permis de convaincre mes parents de renoncer à leur projet de me marier dès maintenant : avec mon salaire, je contribue aux dépenses de la famille. Plus tard, j'aimerais avoir un bon travail, c'est-à-dire un travail qui aide les gens et me permette de donner le meilleur de moi-même, en étant active et utile pour la société, comme maintenant. »

Les animatrices, tout comme les enfants membres des *Child clubs*, exercent un rôle de vigilance et de médiation sur les droits de l'enfant au sein des villages afin de prévenir l'abandon scolaire, les mariages précoces (c'est-à-dire avant l'âge légal

de 18 ans pour les filles et de 21 ans pour les garçons), la migration à risque et la violence domestique.

Une carte d'identité pour les travailleurs migrants

Le troisième volet d'intervention de Path concerne directement la protection des travailleurs migrants. Outre une sensibilisation dans les villages sur les risques liés à la migration, des cartes pour une migration sûre (safe migration card) sont fournies. Elles ont la fonction d'une carte d'identité, permettant au migrant d'avoir un statut et d'être respecté en tant que tel.

Les défis restent nombreux pour ces familles, mais la participation enthousiaste des femmes et des enfants à ces nouveaux projets collectifs crée un sentiment de solidarité propice à soulever des montagnes. ●

Prévenir le travail des enfants

Au Burkina Faso, quatre personnes sur cinq vivent de l'agriculture. Face à des récoltes souvent insuffisantes, les familles, y compris les enfants, n'ont pas d'autre choix que de chercher des revenus ailleurs, entre autres dans les mines d'or.

Les récoltes des populations paysannes ne sont pas toujours à la hauteur de leurs besoins et les effets du changement climatique compliquent encore davantage la situation. Aussi, de nombreuses familles sont contraintes de rechercher des sources de revenu complémentaires. Ces dernières années, l'exploitation minière a pris une importance croissante : une véritable ruée vers l'or qui ne touche pas uniquement la population adulte, mais également de nombreux enfants. Beaucoup d'entre eux abandonnent l'école pour travailler sur les sites aurifères.

La problématique est complexe et la lutte contre ce fléau demande une action concertée ainsi que l'engagement actif de la population. Trois partenaires locaux de Terre des Hommes Suisse – Songda, Wend Kouni et Diobass – ont articulé leurs interventions dans la province du Sanmatenga et du Namentenga.

Club d'enfants

Aïssatou, Guillaume, Sidibé, Pascaline

et Faousia ont entre 8 et 12 ans et font partie du club d'enfants de Tagalla. Ils se rendent régulièrement sur le site minier non loin de leur village pour parler aux enfants qui y travaillent et les sensibiliser à l'importance de la scolarisation. « Aller à l'école et apprendre à lire est nécessaire si on veut avoir un métier quand on est grand, raconte Sidibé qui rêve de devenir policier. Je fais partie du club d'enfants pour donner le bon exemple à mes camarades. »

Cellule de veille

Dans le village de Gorin, Juliette vient de sortir de la salle de classe où, depuis trois mois, elle suit tous les matins un cours intensif d'alphabétisation avec une quarantaine d'autres femmes. Leur objectif : apprendre les bases de la lecture et de l'écriture, et surtout se familiariser avec les calculs élémentaires afin de pouvoir mettre sur pied des activités génératrices de revenus. À côté des cours d'alphabétisation et de son travail dans les champs, Juliette est

également membre de la cellule de veille dont la mission est d'assurer une « surveillance » de proximité de la situation des enfants dans le village. Son engagement lui vient de sa conviction que la place des enfants est à l'école, mais aussi de la douleur d'avoir perdu l'un de ses propres enfants sur un site minier suite à l'éboulement d'un puits. « Je parle souvent avec les autres mères du village, je leur explique pourquoi elles ne doivent pas permettre à leurs enfants d'aller travailler sur les sites miniers. En revanche, je n'ose pas encore approcher les hommes et leur faire ce genre de discours... »

Théâtre

La troupe de théâtre mise sur pied par l'association Songda de Gounghin est composée d'une quinzaine d'adolescent-e-s. L'œuvre jouée en mooré, qui a déjà été présentée devant plus de 6200 personnes, est un condensé de vies et d'expériences liées à l'orpaillage : la pénibilité du travail, les dangers pour la santé, les risques d'abus, les grossesses non désirées, la consommation de substances illicites pour faire face à la fatigue. Les actrices et les acteurs ont une belle capacité expressive et la majorité a vécu (et subi dans sa chair) le travail sur les sites d'orpaillage ; c'est probablement la raison pour laquelle la pièce de théâtre dégage autant de force. Une force mise au service de la prévention. ●



25^e
édition

Terre des Hommes Suisse

MARCHE DE L'ESPOIR

www.marchedelespoir.ch



Six enfants colombiens rencontrent d'autres enfants à Genève

Dans le préau de l'école Adrien-Jeandin à Thônex, les parents amènent leurs enfants pour une occasion vraiment spéciale : rencontrer six jeunes colombiens de quartiers populaires de Cali. Exemple de l'une des cinq journées d'échanges organisées par Terre des Hommes Suisse dans le cadre de la 25^e édition de la Marche de l'espoir.

Un bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles pour certains, des gants et une veste polaire pour tous, les jeunes colombiens arrivent avec leurs deux accompagnant-e-s, portant sacs et tambours. Ils sont accueillis par une haie d'honneur formée d'enfants, au son de « hourras » et de drapeaux suisses et colombiens. Les enseignant-e-s ont bien préparé l'événement.

Quelques élèves présentent la Suisse à l'aide de panneaux ou de diapositives : la géographie, les langues, la politique, le sport, l'horlogerie et le chocolat. Les enfants colombiens commentent à leur tour leur centre d'accueil à Cali, Cecucol, et ses activités. « Ce qui me plaît le plus, c'est l'apprentissage du tambour, de la danse, la percussion, les échasses »

raconte Juan David P. qui fréquente le centre depuis quatre ans. Brayon, quant à lui, apprécie d'y être écouté, de pouvoir s'y exprimer comme il l'entend. Helen, Yesica, Jhorman, Juan David... tous racontent avec assurance ce que Cecucol leur apporte dans leur vie : protection, éducation, activités récréatives, promotion de la culture locale et de leurs droits, notamment l'accès à l'eau et le droit à la santé.

Puis les questions fusent : est-ce que vous allez jouer avec nous à la récré ? Vous rencontrez des problèmes quand vous allez à l'école ? On entend des coups de feu ? Vous mangez quoi le matin ? Vous êtes venus ici comment ? Votre famille vous manque ? Vous préférez la Suisse ou la Colombie ? Toutes les

questions n'ont pas forcément des réponses simples... Sonne la récré : les filles entraînent Yesica et Helen, elles se comprennent déjà à demimot. Les garçons jouent au foot... sport qui rassemble mieux que tout.

Se côtoyer sur un rythme de cumbia

Puis les premiers ateliers démarrent. Au programme, cuisine pour une partie des élèves présents : fondue au chocolat unanimement appréciée versus lulada, une boisson rafraîchissante colombienne typique, à base de lulo, qui ressemble au fruit de la passion. Certains aiment, d'autres moins, mais tous sont curieux et participent. Dans la salle de gym, l'autre partie des élèves découvre la cumbia, une des danses emblématiques

Les différences de langue et de culture n'empêchent pas les échanges amicaux qui laisseront un souvenir impérissable.





Créer des liens ou revendiquer des droits à travers la danse ou l'art.



de la Colombie. Brayan et Helen incitent les enfants thônésiens à s'ap- parier en couples. Voilà les jeunes suisses bien gênés de devoir danser ensemble, alors que les enfants de Cali ont grandi en se déhanchant aux rythmes de cumbia, salsa, merengue, etc. Un petit pas de base, à gauche, à droite, un p'tit tour et puis retour ! À midi, les enfants d'ici et de là-bas mangent ensemble. Les élèves thônésiens ont pleinement intégré leurs nouveaux camarades.

Le Sud transmet son expérience

L'après-midi, ce sera la découverte de la sérigraphie en classe. À l'aide de pochoirs et d'écrans en bois, les élèves impriment leur propre t-shirt. Les textes engagés revendiquent les droits des enfants : « Nuestro

derecho, ser feliz ! » (Notre droit, être heureux !), et la fierté de leurs origines : « Somos Sur » (Nous sommes le Sud). Les mains sûres, les petits colombiens montrent cette technique à leurs camarades d'un jour. Les enfants genevois sont épa- tés : Waouh ! Regarde ce qu'il fait ! Super pro ! Le jour de la Marche, ils pourront tous porter fièrement leur t-shirt.

Etre enfant, au-delà des frontières

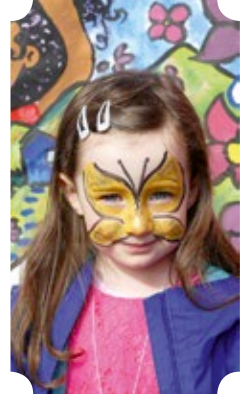
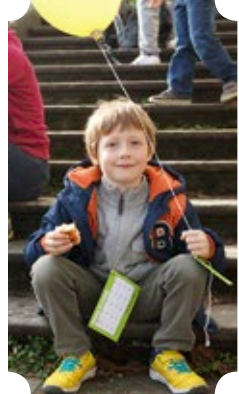
Des amitiés se créent au gré des échanges. Est-ce que tu veux être mon ami ? Les élèves d'ici qui parlent espagnol dialoguent et traduisent aux autres des petits bouts de phrases. Les non-hispanophones tentent leurs premiers mots. Déjà la fin de la journée approche, c'est

l'heure du spectacle. Les colombiens revêtus d'habits traditionnels présentent des danses au son des percussions. Coloré, dynamique, le spectacle laisse les élèves bouche bée. Tous finissent par chanter en cœur les chansons apprises pour l'occasion : *On écrit sur les murs* ainsi que *Reconstruir el amor*. Applaudissements, rires, remerciements. Le moment est venu de se dire au revoir. Ils ne se connaissaient pas ce matin, et ce soir les séparations sont déjà douloureuses. « On va les revoir à la Marche ? » « Yes ! » « Ensuite on ne les reverra plus jamais ? » « Pourquoi ils ne restent pas vivre ici ? » Inoubliable. ●

Plus sur www.terredeshommesuisse.ch/Cecocol

Les jeunes colombiens transmettent leurs connaissances en agriculture urbaine.





25^e Marche de l'espoir

Une édition festive aux couleurs de la Colombie !

La 25^e Marche de l'espoir organisée par Terre des Hommes Suisse était placée sous le signe de la fête ce dimanche 16 octobre 2016.

Pour son quart de siècle, la Marche a rassemblé près de 5500 participant-e-s (sans compter les accompagnant-e-s, autour de 12 000 personnes au total !) qui, de la Rotonde du quai du Mont-Blanc au jardin botanique, ont parcouru des kilomètres par solidarité avec les enfants défavorisés de Colombie.

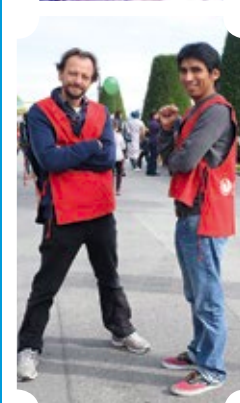
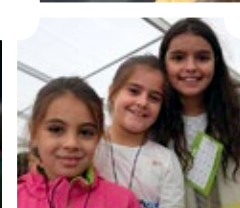
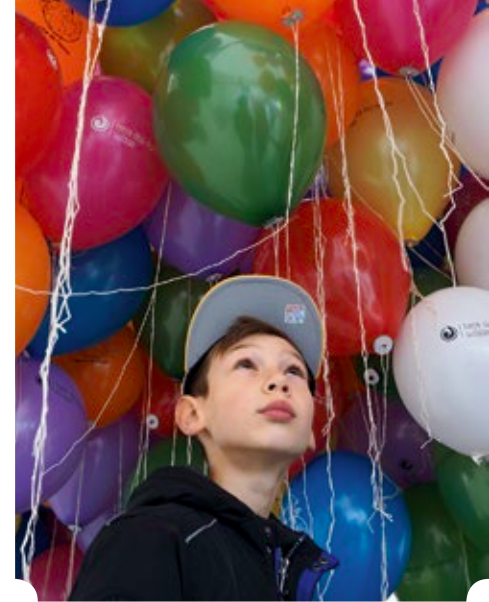
Six enfants, âgés de 10 à 13 ans, du centre Cecucol, partenaire de Terre des Hommes Suisse à Cali, étaient présents au départ. Arrivés dix jours avant la Marche pour partager leur culture avec des élèves du même âge dans des écoles genevoises (lire article page précédente), ils ont donné encore plus de sens aux efforts solidaires des marcheurs. Une exposition a été montée spécialement pour cette 25^e Marche, retraçant toutes les éditions depuis 1992.

Photos, témoignages, anecdotes et chiffres ont permis de montrer aux nombreux marcheurs l'aide apportée grâce à leurs efforts et leur solidarité.

Un grand merci à toutes et tous, participant-e-s, familles et bénévoles.

.....
Plus de photos sur www.marchedelespoir.ch

© TdH, Genève, Souad von Allmen, Laure Heurtier, Pauline Nerfin, Eduardo Palomo, Loriane Perriard, John Rose, Laurence Tricou, Michel Vacheron



Près de 30 000 enfants sensibilisés

Les semaines qui précèdent la Marche de l'espoir, tout un travail de sensibilisation est effectué dans les classes à Genève et en France voisine : cette année, 1500 classes ont participé à ces présentations interactives. Retour d'une intervenante scolaire.

Sensibiliser des enfants ? Cela semble facile ! Il suffit de choisir des mots simples et on arrive à leur faire comprendre ce que l'on veut... C'est du moins ce que nous nous disons avant de commencer.

Cette année, la Marche est organisée notamment pour prévenir les violences dans les quartiers populaires de Cali. Notre équipe constituée de vingt intervenant-e-s Terre des Hommes Suisse doit faire prendre conscience aux enfants d'ici de réalités différentes là-bas et les motiver pour participer à l'événement.

Dès le début, nous comprenons que l'innocence de l'enfance rend la tâche plus compliquée que prévu. Comment expliquer à des enfants

si jeunes l'injustice du monde dans lequel nous vivons ? Comment leur faire réaliser que d'avoir une école telle que la leur est une chance incroyable ? L'espace sécurisé et les couleurs vives, un matériel didactique et ludique varié, des enseignant-e-s bien formés et à l'écoute : d'acquis qui sont encore un luxe dans d'autres parties du monde.

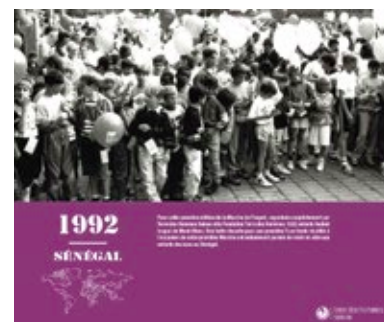
Alors on gesticule, on danse, on chante et on murmure afin de faire comprendre au mieux que d'autres enfants ont la vie dure et que l'on peut changer les choses. Avec des mots forts, prenants, on explique que tous les enfants devraient avoir les mêmes droits, et que si ce n'est pas le cas, il faut agir.

C'est dans cet état d'esprit que nous avons présenté la Marche de l'espoir. Espoir : un mot qui fait rêver les enfants, qui leur donne la chance d'aider concrètement, d'apporter leurs coups de pinceau au tableau complexe qu'est notre monde. Espoir, un mot qui nous fait aussi rêver quand, après nos derniers mots sur le sujet, des voix pleines d'assurance s'exclament : « Moi, je vais marcher mille kilomètres ! » Alors on oublie la fatigue, on oublie que l'on n'a plus de voix à force d'animer les discussions dans de si nombreuses écoles, et on sourit aux prochains élèves qui entrent dans la salle sur un rythme de salsa pour transmettre à nouveau notre message. C'est ça, l'espoir. ●

Exposition rétrospective : 1992-2016

Pour marquer cette édition anniversaire, Terre des Hommes Suisse a souhaité rappeler que tant d'efforts et de solidarité ont permis d'aider des milliers d'enfants et leur famille. Par cette exposition, le public a été invité à (re)découvrir les pays bénéficiaires des différentes Marches de l'espoir et les projets financés grâce aux kilomètres parcourus depuis le début de cette belle aventure. Un voyage dans le temps et autour du monde. Destination : solidarité !

En ligne sur www.marchedesespoir.ch/exposition



Quatre générations d'espoir

1992. Djamila, 8 ans, entame sa première Marche de l'espoir avec sa mère Sabine et sa grand-mère Jutta. Cette année, c'est Roxane qui, du haut de ses trois ans, a vécu sa première Marche.

Pour Djamila et son entourage, la solidarité est une affaire de famille. Enfants, main dans la main avec leurs parents, puis seuls, Djamila et son frère faisaient la chasse au kilomètre lors de la Marche de l'espoir. Marcher afin d'aider les enfants en difficulté devenait alors un vrai moment à partager ensemble. « Une année, raconte Djamila avec un sourire, nous avons même inscrit le chien, il avait son passeport, ses parrains et marraines, et il a récolté un joli montant à reverser à l'association. » Sa grand-mère Jutta précise que le gros labrador était quand même fortement intéressé par le stand de gâteaux à l'époque. Leur ton de voix et leurs sourires témoignent de beaux moments en famille. Cette année, les quatre générations sont réunies puisque Roxane, l'arrière petite-fille, participe à sa première Marche pour Terre des Hommes Suisse en faveur des enfants

de Colombie. La solidarité, la volonté de se mobiliser pour l'autre, sont des valeurs qui se transmettent et qui grandissent au fil des ans.

Un défi riche de sens pour les enfants

La Marche de l'espoir est un véritable défi pour les enfants qui y participent. Marcher demande de fournir un effort et les enfants réalisent que, grâce à cet effort, ils peuvent aider à leur échelle. Djamila se souvient de son état d'esprit de petite fille : « Je me disais : si moi, avec mes petites jambes, j'arrive à marcher plus, j'aiderai encore plus d'enfants. » Récolter de l'argent par ses propres moyens, avec sa propre énergie, en donnant de soi pour les autres, voilà une belle manière de responsabiliser un enfant. Bien sûr, l'esprit de compétition motive également les jeunes troupes. « Entre mon frère et moi, c'était une

vraie compétition. Qui marchera le plus de kilomètres ? Qui récoltera le plus d'argent pour l'association ? Il fallait gagner », raconte encore notre marcheuse de longue date.

A la tête de cet arbre généalogique de la générosité se trouve Jutta, la grand-mère de Djamila ; une bénévole hors pair, investie depuis 25 ans au sein des équipes de Terre des Hommes Suisse. ●



Jutta

©TaH, Genève, Souad von Allmen



© Colombie, Benposta

Message fraternel d'un ancien partenaire en Colombie

Un message de salutations nous a été envoyé le jour de la Marche par la directrice de Benposta, association soutenue pendant une vingtaine d'années par Terre des Hommes Suisse à Cordoba (Colombie). Elle se souvient de sa venue en Suisse avec trois jeunes filles bénéficiaires du projet, à l'occasion de la Marche de l'espoir en 2000. L'une d'entre elles est aujourd'hui professeure dans le centre ! Elle rappelle l'importance de l'appui solidaire de Terre des Hommes Suisse et les milliers d'enfants et de jeunes qui ont ainsi pu être tenus à l'écart des conflits. Message à lire sur :

www.terredeshommesuisse.ch/marchedelespoir/benposta2016

Quelques clins d'oeil

Haie d'honneur des autorités

De nombreuses personnalités politiques genevoises ont effectué une haie d'honneur au départ de la Marche.



©TdH, Genève, Michel Vacheron

La Marche de l'espoir préfère l'Eau de Genève, locale et écologique !

L'Eau de Genève, l'eau du robinet distribuée à tous les Genevois par les Services industriels de Genève, accompagne chaque année les marcheuses et marcheurs le long du parcours. D'excellente qualité, l'Eau de Genève provient à 80 % du lac Léman et à 20 % des nappes phréatiques genevoises. Elle est jusqu'à 1000 fois plus écologique que certaines eaux en bouteille et permet de limiter les déchets sur la manifestation.

Plus d'information sur www.sig-eaudegeneve.ch



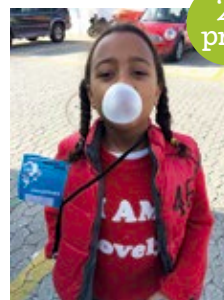
©TdH, Genève, Souad von Allmen

Concours photo

Cette année sur Facebook : des interviews en live, les coulisses et la préparation de cet événement incontournable de l'automne genevois, 145 clichés du like'omaton, et le concours dont nous publions ici les trois photos gagnantes.



1^{er}
prix



2^e
prix



3^e
prix

1^{er} prix : Marleide Lima
2^e prix : Rodica-Antonescu
3^e prix : Adrien Croze

Belle couverture médiatique

Un merci spécial aux médias partenaires : One FM, Tribune de Genève et TV Léman bleu, ainsi qu'au journal Le Courrier et à la RTS pour leur couverture médiatique.

Terre des Hommes Suisse remercie chaleureusement les partenaires principaux de la Marche de l'espoir : Fondation Barbour, Genève Aéroport, SIG, Ville de Genève et Ville de Carouge ainsi que toutes les communes, institutions et autres entreprises qui ont soutenu l'événement.

La parole à Anne Emery-Torracinta

Chargée du département de l'instruction publique, de la culture et du sport (DIP), Anne Emery-Torracinta est conseillère d'Etat depuis 2013.



© DR

TdH : Quelle importance donnez-vous à l'éducation à la solidarité ?

A. E.-T. : La solidarité internationale a toujours été au cœur de mon engagement. Je me souviens de la famine au Biafra, lorsque j'étais enfant : je revois encore les images de l'époque qui m'avaient bouleversée. Ce fut une étape importante dans l'éveil de ma conscience politique. J'ai alors compris deux choses : que la politique est importante, car ses échecs peuvent avoir des conséquences dramatiques, et que je ne peux rester indifférente aux malheurs d'autrui, même lointains. Je n'ai jamais cessé depuis lors de placer la justice et la solidarité au centre de mes préoccupations. Un de mes premiers engagements fut d'ailleurs la création, au collège, de l'association « Le Lien » qui menait des actions en faveur des pays du Sud. À cette occasion, j'ai pu collaborer avec Terre des Hommes et rencontrer à plusieurs reprises son fondateur Edmond Kaiser.

TdH : Quels sont les enjeux du vivre ensemble pour les élèves à Genève ?

A. E.-T. : Les enjeux de vivre-ensemble, à l'école, sont nombreux : apprentissage de la tolérance, éducation aux règles de la vie en commun, initiation à la citoyenneté, lutte contre les violences de toute nature. Le DIP est fortement investi dans le domaine – avec le développement du plan de lutte contre le harcèlement, par exemple, ou la promotion de la participation politique des jeunes prévue par la Convention des droits de l'enfant. Au fond, le défi principal est de préparer les élèves au vivre-ensemble en tant qu'adultes dans une société plurielle toujours plus complexe – voire dure. Cela passe par une formation réussie aux savoirs fondamentaux. Ces derniers sont essentiels pour s'intégrer, trouver un travail épanouissant et comprendre le monde environnant pour y agir en citoyen responsable.

TdH : Votre point de vue sur le travail de sensibilisation effectué dans les écoles avant la Marche de l'espoir ?

A. E.-T. : Les fiches pédagogiques préparées par Terre des Hommes Suisse à l'occasion de la Marche de l'espoir enrichissent les moyens de sensibilisation à disposition des enseignant-e-s. Axées sur la compréhension de réalités éloignées du quotidien souvent confortable des élèves, elles contribuent à l'effort du DIP pour rendre l'enfant « conscient de son appartenance au monde qui l'entoure, en éveillant en lui le respect d'autrui, la tolérance à la différence, l'esprit de solidarité et de coopération » – pour citer la loi genevoise sur l'instruction publique. Terre des Hommes Suisse est donc un partenaire précieux de l'école genevoise. ●



© Etat de Genève - FAO



Infos

120 000 signatures déposées

L'initiative pour des multinationales responsables a été déposée le 10 octobre 2016 à Berne avec 120 000 signatures valides. Elle demande aux sociétés suisses d'analyser les risques d'atteinte aux droits humains et à l'environnement liés à leurs activités ainsi qu'à celles de leurs filiales et sous-traitants, de prendre les mesures adéquates pour y remédier, et d'en rendre compte publiquement. La campagne est portée par 80 organisations de la société civile – dont Terre des Hommes Suisse – qui partagent la même vision.

Engagement des jeunes

Terre des Hommes Suisse a participé début octobre à la *Ideas, Opportunity and Impact Fair* organisée à Laax dans le cadre du Parlement européen des jeunes. Près de 350 jeunes de 40 pays européens se sont retrouvés pour débattre ensemble des idées d'engagement concret au service d'une société plus juste. Terre des Hommes Suisse a également animé un atelier sur le chocolat équitable à *Step Into Action* organisé par euforia les 14 et 15 novembre à Palexpo (GE), auquel ont participé près de 1200 élèves de 15 à 20 ans.

Collaboration avec des musées

Comme chaque année lors de la Marche de l'espoir, le Musée d'histoire des sciences a préparé trois questions qui ont permis aux enfants d'obtenir un kilomètre bonus. Et à l'occasion du 50^e anniversaire du Muséum d'histoire naturelle à Malagnou, Terre des Hommes Suisse animera les 17 et 18 décembre prochains des ateliers sur la surconsommation de téléphones portables, en lien avec les droits de l'enfant et la campagne solidarcomm.

Plus sur www.solidarcomm.ch

Urgence post Matthew en Haïti

L'ouragan Matthew s'est abattu sur Haïti début octobre. Si les partenaires de Terre des Hommes Suisse ne se situent pas dans la zone la plus sinistrée, ils ont néanmoins subi d'importants dégâts. Outre la réhabilitation, les besoins de tous nos partenaires concernent prioritairement l'accès à l'eau potable et la prévention du choléra – 13 650 enfants et jeunes et leur famille respective sont concernés. De plus, comme les récoltes sont compromises, nous assurons un repas chaud et équilibré chaque jour, et ce jusqu'à la fin de l'année, aux 3400 enfants fréquentant nos sites d'accueil. Cette catastrophe confirme la pertinence du projet de prévention des risques mené par Terre des Hommes Suisse avec ses partenaires sur le terrain.

www.terredeshommesuisse.ch/fr/faire-un-don, mentionner Haïti 2016



© Martin Bichsel



© TdH, Genève, Fanny Meitely



© Muséum de Genève, extrait de l'affiche



© TdH, Haïti, CN

La succession : un projet solidaire

Désireuses d'organiser de leur vivant le devenir de leurs biens après leur décès, des personnes nous contactent pour échanger à ce sujet et chercher des réponses à leurs questions. Quelle est la différence entre un testament et un pacte successoral ? Comment consigner mes volontés par écrit ? Puis-je instituer une organisation d'utilité publique comme héritière ? Puis-je avoir la garantie que mon legs permettra d'offrir un avenir meilleur aux enfants défavorisés ? Autant d'interrogations légitimes sur un sujet délicat.

pour vous écouter, vous orienter et construire ensemble un projet qui fasse sens pour vous.

Sachez également que Terre des Hommes Suisse bénéficie du soutien de notaires qui peuvent fournir gracieusement des conseils ou des recommandations lors de questions complexes.

Si ces questions vous interpellent, nous vous invitons à nous contacter soit par le formulaire ci-dessous, soit directement par téléphone au 022 737 36 36 pour convenir d'une première rencontre, en toute confidentialité.


Le temps de l'écoute et de l'échange

Conscients de l'importance et de la valeur de cet acte hautement symbolique, nous nous tenons à votre disposition

Jean-Luc Pittet

Secrétaire général

jl.pittet@terredeshommessuisse.ch



**LÉGUER À
SES PROCHES,
MÊME LES PLUS
LOINTAINS.**

FORMULAIRE DE CONTACT

Je suis intéressé-e à rencontrer un-e représentant-e de Terre des Hommes Suisse afin d'échanger au sujet de mon projet successoral.

Je souhaite recevoir davantage d'informations relatives aux successions / legs.

Mme M.

Prénom.....

Je souhaite être contacté-e

Nom.....

par téléphone

Rue.....

par email

NP / Ville.....

Tél.....

Merci de retourner ce formulaire à :

E-mail.....

Terre des Hommes Suisse, service Successions,
ch. Frank-Thomas 31, 1223 Cologny - Genève

VOTRE DON LEUR PERMET DE REGARDER L'AVENIR AVEC ESPOIR.

MERCI POUR EUX!



Grâce à vous, 140 000 personnes – dont 90 000 enfants et jeunes – ont bénéficié d'un soutien direct l'an passé.
Par exemple:

AVEC 50 CHF

Je permets l'organisation de séances de sensibilisation aux dangers du travail dans les mines au Burkina Faso.

AVEC 80 CHF

Je contribue à l'achat de matériel pour un atelier « droits de l'enfant » en Inde.

AVEC 150 CHF

Je couvre les frais de scolarisation et l'accès aux soins de base pour des enfants en Colombie.

CCP 12-12176-2 / IBAN CH56 0483 5036 4896 2102 2

Terre des Hommes Suisse est certifiée par le label ZEW0 depuis 1988.
Ce label de qualité distingue des oeuvres de bienfaisance dignes de confiance.



terre des hommes
suisse